

la saison des leurs est passée. Pour cela il nous faudrait avoir le système d'exportation des fruits appelé "*cold storage*" qui se pratique au moyen de réfrigérateurs MM. Shepherd et le Rév. Cannon Fulton discutent cette question, et M. Fulton dit que l'association des producteurs de fruits devrait nommer des agents à Londres et à Glasgow pour favoriser la vente des fruits canadiens.

M. Barnard dit qu'il devrait y avoir moyen d'organiser un service de ce genre au moyen du bureau d'agence canadienne que le gouvernement fédéral entretient à Londres.

M. le professeur Penhallow dit qu'en face du beau succès de la convention, il lui fait peine d'être obligé de partir dès ce soir. Il est des plus heureux d'être descendu à Québec, et peut dire, dès à présent que cette convention aura une grande portée au point de vue des intérêts de l'arboriculture fruitière. Il est on ne peut plus satisfait d'avoir rencontré ses confrères de l'est de la province et notamment M. Dupuis, dont il suit depuis longtemps déjà les travaux et les succès. Des hommes de cette trempe sont précieux pour le pays.

M. le président présente à M. le professeur Penhallow les remerciements de la convention qu'il a bien voulu favoriser de sa présence, pour la manière savante et habile avec laquelle il a conduit la discussion des diverses questions traitées.

Après le départ de M. Penhallow, M. le colonel Rhodes préside l'assemblée. M. Chs. Gibb monte à la tribune et donne lecture d'un travail sur les "*pommes russes pour les régions froides de la province de Québec*." Pendant que les vieux pays travaillaient à l'amélioration de leurs fruits indigènes, le nôtre était habité par des tribus sauvages qui mangeaient nos fruits indigènes sans s'occuper de les améliorer. C'est ce qui explique pourquoi nous sommes en arrière pour la production des bons fruits. Plus tard, les colons français, puis les anglais, apportèrent des graines ou des plants de leurs fruits. Cela améliora un peu la position, mais ces fruits ne convenaient guère à notre climat. Plus tard encore, et il n'y a pas bien longtemps, en face des nombreux insuccès constatés, on s'occupa aux États-Unis d'importer des fruits russes en 1870. Cette première importation n'eut pas, pour une cause ou pour une autre, grand résultat pratique. Le Dr. Budd, du collège d'agriculture de l'État d'Iowa fit une autre importation en 1878, mais faute d'informations exactes, cette importation ne fut pas beaucoup utile encore. La meilleure chose à faire était d'aller en Russie, et nous y allâmes, M. le professeur Budd et moi, en 1882. Il nous est permis d'espérer de bonnes acquisitions pour notre province, de l'importation que nous avons faite à la suite de notre voyage.

Ce qui nous a manqué pour faire des progrès en arboriculture, ce sont les stations expérimentales, les jardins botaniques. Nous sommes sous ce rapport en arrière de toutes les autres colonies britanniques. Nous avons cependant, maintenant, une ferme expérimentale à Ottawa.

J'ai, à Abbotsford, 100 variétés de pommes russes et allemandes, pour expérience. De celles-là, je pourrai tirer des conclusions pratiques, car j'ai pris toutes les précautions voulues, pour éviter la confusion. Ce qui a été pour nous une cause d'insuccès pour l'essai de ces fruits russes, ce sont les erreurs de nomenclature qui empêchent de pouvoir identifier exactement les fruits. Cependant, j'espère que cet obstacle est à peu près surmonté, car j'ai dressé des listes aussi correctes que possible qui seront publiées prochainement dans le rapport de l'*American Pomological Society*.

Les pommes russes essayées que je considère maintenant comme les meilleures sont les suivantes :

Jaune transparente.	Longfield
Raspberry.	Titovka.
Golden White.	Arabka.

Après la lecture du travail de M. Gibb, M. le président dit qu'il est de son devoir de faire l'éloge des travaux énormes et des immenses sacrifices que M. Gibb s'est imposés pour promouvoir les intérêts de l'arboriculture fruitière et d'ornement dans notre province. M. Gibb, a fait de cela l'œuvre de sa vie, il y a consacré ses veilles, son temps, son argent, et il n'y a pas d'exagération à dire que c'est lui qui a le plus travaillé pour l'avancement de l'horticulture dans toutes ses branches, parmi nos compatriotes.

L'hon. Joly dit qu'il est heureux des paroles que vient de prononcer M. le président à l'adresse de M. Gibb. Elles sont d'autant plus méritées que celui qui en est l'objet joint à la grande somme de connaissance qu'il possède et à son amour du travail, une modestie vraiment admirable. Comment parle-t-il de son long, coûteux et fatigant voyage en Russie : "*Il fallait aller en Russie*," dit-il, "*j'y suis allé*." C'est tout, pas de commentaires. Il le faut, j'y vais. Ces simples paroles peignent l'homme mieux que tout ce qu'on pourrait en dire. C'est pourquoi il espère que la convention concourra par un vote unanime de remerciements dans tout ce qui vient d'être dit à la louange de M. Chs. Gibb, d'Abbotsford.

La proposition de l'hon. M. Joly est votée à l'unanimité et la séance s'ajourne jusqu'à 9½ du lendemain matin.

SECOND JOUR DE LA CONVENTION.

SÉANCE DU MATIN.

La séance, sous la présidence de M. Chs. Gibb, vice-président de la société d'horticulture de Montréal, s'ouvre à 9½ heures.

M. le président met devant la convention les questions posées la veille par M. Auguste Dupuis, et à la discussion desquelles il a été décidé de consacrer la séance spéciale de ce matin. Voici ces questions :

1. Quelle est la meilleure saison pour la plantation des arbres ?
2. A quelle profondeur doit-on planter les arbres dans les terrains sablonneux et dans les terrains à base d'argile ?
3. Quelle est la méthode la plus économique de drainer les vergers ?
4. Quelle est la meilleure manière de protéger les vergers contre le vent et le froid ?
5. A quelle distance doit-on planter les arbres fruitiers ?
6. Quelle est la meilleure saison pour la taille des arbres ?
7. Quelle méthode employer pour détruire le borer ou ver rongeur du pommier ?

M. Ed. A. Barnard s'est prononcé, d'après l'expérience de 30 ans d'un jardinier allemand de Trois-Rivières, pour la plantation d'automne.

MM. R. Brodie, J. Fisk, R. Shepherd, J. C. Chapais, Cotton Fisk, R. Jack, Chs. Gibb, se prononcent pour le printemps, pour diverses raisons. Quelques-uns admettent que la plantation à l'automne est meilleure sous certains rapports, mais que, pour le commun des planteurs, celle du printemps offre plus de garantie, parce qu'elle souffre moins de la négligence qu'on apporte généralement à la plantation. Voilà pour la première question.

Pour la seconde question, d'après l'opinion de MM. Chs. Gibb, A. Dupuis, G. Moore, Robert Jack, Ed. A. Barnard, Cotton Fisk qui ont pris part à la discussion, on doit éviter de planter dans un terrain fortement glaiseux, et on doit planter les arbres à environ 2 pouces de profondeur de plus qu'ils n'étaient dans la pépinière.

La troisième question, celle du drainage, a été discutée par MM. R. Jack, R. Brodie, R. W. Shepherd, Hon. Joly, Col. Rhodes. Ce dernier a parlé assez longuement de drains qu'il a vu faire chez des cultivateurs au moyen de troncs d'arbres fendus en deux et creusés, puis placés au fond du fossé, la surface concave en dessous et reposant sur une planche. Cette